

## **DELHI : DISPERSION GLOBALE ET MICRO-SÉGRÉGATION <sup>1</sup>**

---

Véronique DUPONT

### **1. ORGANISATION SPATIALE ET SPÉCIALISATION FONCTIONNELLE**

Globalement, Delhi est une ville discontinue, avec des secteurs très marqués et différenciés entre eux, y compris par des barrières physiques, les plus importantes étant la rivière Yamuna et les hauteurs boisées de la *Ridge* (ou coulée verte naturelle). Les diverses formes de production de l'espace urbain, résultantes de l'histoire de la capitale et des jeux des acteurs institutionnels et non-institutionnels, peuvent s'exercer à Delhi sur des sous-espaces spécifiques régis par des réglementations différentes, engendrant des ruptures brutales dans le paysage urbain. La construction de New Delhi, capitale impériale, dans les années 1910 et 1920 a introduit une discontinuité radicale dans l'organisation spatiale de l'ensemble de la ville, et une ségrégation recherchée par les planificateurs britanniques entre, d'un côté, la vieille ville « indigène » à l'habitat dense et aux ruelles étroites et sinueuses dans l'enceinte de ses murs, et de l'autre, la nouvelle ville coloniale, avec ses *bungalows* et ses larges artères dans une cité jardin aérée et étalée. Cette opposition reste aujourd'hui encore un des éléments évidents de la différenciation de l'espace urbain de la capitale. L'expansion spatiale de la ville par annexion de terres

---

1. Cette contribution reprend en partie un article publié en anglais : Dupont V., Mitra A. 1995, Population distribution, growth and socio-economic spatial patterns in Delhi. Findings from the 1991 census data, *Demography India*, vol. 24, n° 1-2, 101-132.

agricoles a introduit un autre type de rupture, entre les noyaux villageois enclavés et les espaces planifiés qui les encerclent.

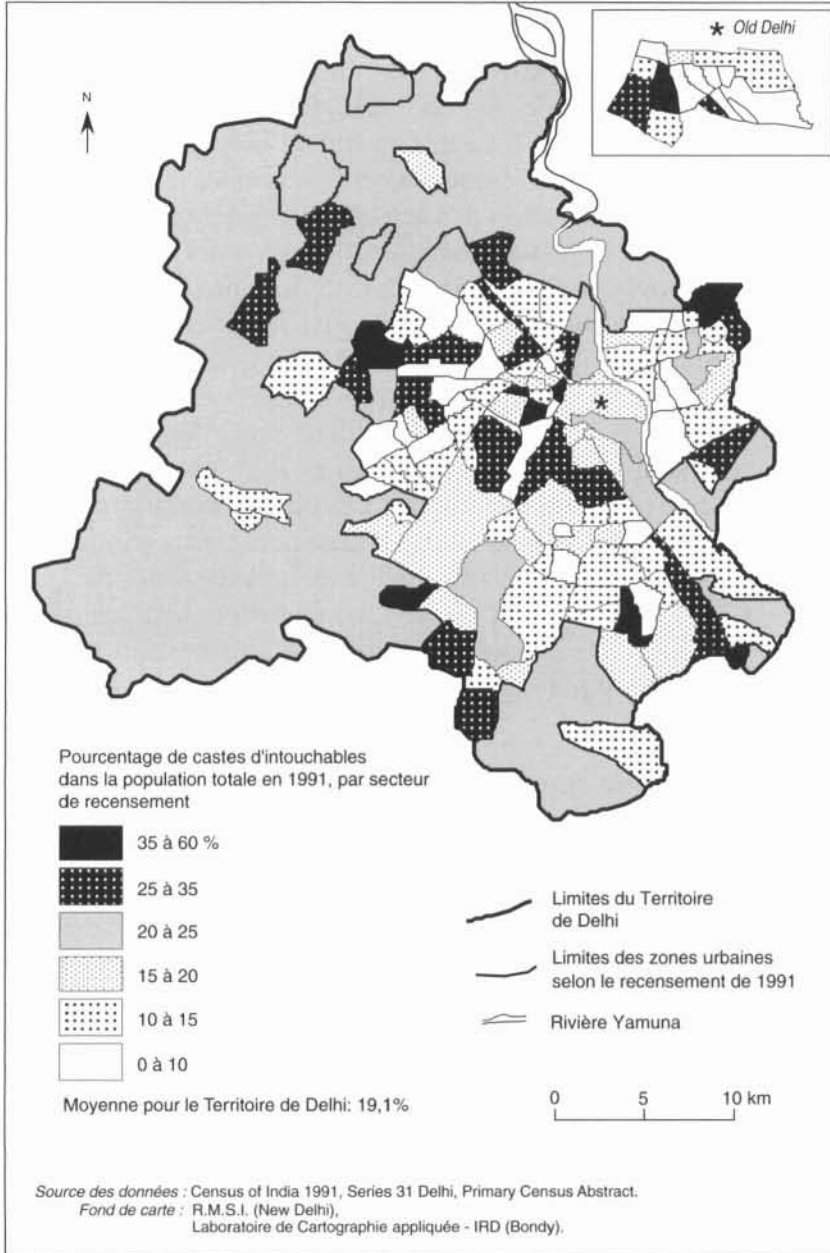
Delhi est devenue une métropole polynucléaire, avec plusieurs centres d'affaires et de commerce majeurs venus s'ajouter à celui de Connaught Place, legs de l'époque coloniale britannique, à la jonction de New Delhi et de la vieille ville. Les fonctions administratives restent dominantes dans New Delhi, qui abrite également de nombreux ensembles de logements pour fonctionnaires. Nonobstant la présence de plusieurs places marchandes florissantes ainsi que d'un centre d'affaires notoire, le secteur sud (au-delà de New Delhi) reste à dominante résidentielle. Les grandes industries sont en revanche surtout concentrées dans le secteur ouest et nord-ouest, avec en outre une zone industrielle importante dans le sud-est et une autre notable dans le nord-est. La rivière Yamuna et son très large lit de terres agricoles qui traverse la métropole du nord au sud introduit une autre ligne de partage dans la capitale, laissant à part toutes les zones situées à l'est, en majorité des zones d'habitat très divers, incluant également une zone industrielle.

La vieille ville a conservé une place distincte dans le schéma d'organisation spatiale et fonctionnelle de la capitale, de par ses densités résidentielles extrêmement élevées combinées à une forte concentration de commerces et de petites entreprises industrielles. Cet usage mixte du sol, caractéristique du modèle de la cité indienne traditionnelle, se retrouve également dans les nombreux noyaux villageois urbanisés (plus d'une centaine sont identifiés). Les activités économiques restent dispersées sur l'ensemble du territoire de la capitale, y compris la production industrielle, qui s'exerce non seulement dans les grandes zones de concentration industrielle planifiées, mais aussi sous forme de petites unités que l'on trouve aussi bien dans le vieux centre ville que dans les villages urbanisés et de nombreux quartiers illégaux des périphéries.

## **2. SCHEMA DE DIFFÉRENTIATION SOCIO-SPATIALE**

Traditionnellement, les quartiers centraux étaient habités par les élites urbaines. La dégradation du parc immobilier dans Old Delhi et la transformation de l'usage du bâti se sont accompagnées d'une certaine recomposition sociale de la population résidente.

Carte 18 – Delhi : les castes d'intouchables (1991)



V. Dupont et LCA - M. Danard

D'un côté, on observe des départs de familles de commerçants, négociants et entrepreneurs propriétaires à la recherche de meilleures conditions de logement dans des quartiers moins

congestionnés – mais qui restent propriétaires de leur maison et maintiennent leurs activités dans la vieille ville. Ce sont ainsi les secteurs les plus aisés qui partent, laissant sur place les groupes aux revenus plus faibles, en particulier les locataires qui ne seraient pas en mesure de trouver des logements en location à des taux si bas dans d'autres localités du fait de la loi de blocage des loyers de 1958 dont ils continuent à bénéficier dans la vieille ville. Par ailleurs, la prolifération des activités commerciales et artisanales ainsi que des services associés, pourvoyeurs de nombreux emplois informels, attire une population flottante de travailleurs migrants masculins non qualifiés, et dont l'insertion résidentielle reste très précaire ou entièrement sacrifiée pour les nombreux d'entre eux qui dorment sur les trottoirs et autres espaces publics.

Aujourd'hui les élites urbaines résident plutôt dans New Delhi et le secteur sud, y compris dans certaines zones de la périphérie métropolitaine d'expansion récente. Les classes populaires quant à elles se trouvent à la fois dans les quartiers congestionnés du vieux centre et ses environs immédiats, et dans les zones périphériques et les franges rurales. Ce schéma de différenciation socio-spatiale par grands secteurs doit toutefois être nuancé par une analyse à un niveau plus fin.

## **2.1. Distribution spatiale des castes d'intouchables**

En 1991, les castes d'intouchables représentent en moyenne 19 % de la population totale du Territoire de Delhi, avec des variations considérables selon les divisions de recensement au sein de l'agglomération urbaine, de moins de 5 % à un maximum de 56 % (carte 18). De fait, la moitié de la population de ces castes est concentrée dans 40 divisions (parmi 149) qui correspondent à seulement 27 % de la population urbaine totale. Si l'on interprète la distance physique comme un indicateur de la distance sociale<sup>1</sup>, ce schéma de distribution suggère la persistance du traditionnel ostracisme social basé sur la caste, manifesté sous forme de ségré-

---

1. Nous suivons ici l'hypothèse centrale de la théorie de la ségrégation résidentielle développée par l'École d'Écologie Humaine de Chicago (cf. Park R.E. 1926, *The urban community as a spatial pattern and a moral order*, in Burgess E.W., Park R.E., *The urban Community*, Chicago, University of Chicago Press). Ceci n'implique pas cependant que la proximité physique induise nécessairement une proximité sociale ; la ségrégation sociale pouvant se manifester par d'autres canaux que la ségrégation spatiale.

gation résidentielle. Les divisions abritant de fortes proportions de population d'intouchables ne sont pas toutefois concentrées dans le même secteur géographique de l'agglomération urbaine ; elles sont plutôt dispersées, certaines se trouvant dans des zones centrales – dans la vieille ville mais aussi dans New Delhi –, d'autres dans des quartiers périphériques.

## 2.2. Distribution spatiale des populations analphabètes

La population analphabète est aussi distribuée très inégalement au sein de l'agglomération urbaine : la moitié environ est concentrée dans 60 divisions de recensement représentant seulement 35 % de la population totale. La proportion d'analphabètes<sup>1</sup> par secteur varie très fortement, de 9 % à 57 %. Les divisions abritant des proportions particulièrement élevées d'analphabètes sont situées soit dans le centre historique, soit dans des zones périphériques, ou encore dans certaines zones industrielles. Inversement, New Delhi, le Cantonnement et la plupart du sud de la capitale sont habités par des populations davantage alphabétisées que la moyenne. On trouve cependant des divisions caractérisées par des proportions très faibles d'analphabètes dans d'autres zones de l'agglomération urbaine, quelquefois jouxtant des divisions au contraire remarquables par leur proportion élevée de population éduquée (dans Old Delhi par exemple). Ce schéma de distribution spatiale n'est pas modifié de manière significative lorsque l'on examine séparément populations masculine et féminine.

Comme pour les castes d'intouchables, la distribution spatiale des populations analphabètes révèle un phénomène de concentration résidentielle au niveau local s'accompagnant d'une dispersion sur l'ensemble du territoire de la capitale. Un tel schéma s'applique également à la localisation des bidonvilles. Dans la mesure où ces attributs aident à identifier les populations situées au bas de l'échelle socio-économique, les configurations mises ici en évidence rappellent une observation de Nagpaul<sup>2</sup> : « *a striking*

---

1. Toutes les proportions d'analphabètes sont calculées pour la population âgée de 7 ans ou plus, et se rapportent au recensement de 1991.

2. Nagpaul H. 1988, Delhi, in Dogan M., Kasarda J.D., *The Metropolis Era*, vol. 2 : *Mega-Cities*, Newbury Park, Sage, 184-211.

*feature of Delhi is that even planned localities, posh or middle-class, contain a large number of temporary structures established hapazardly where domestic and lower-class workers live* ». Ce schéma résidentiel peut aussi s'interpréter comme une manifestation de ce que Schenk<sup>1</sup> a identifié comme « *two seemingly contradictory societal forces upon the socio-spatial structure of urban residence : (a) the aim to reside in socially homogeneous areas, and (b) the aim and the need to maintain relations of dependency* ». Le premier principe pourrait expliquer l'existence des concentrations résidentielles homogènes en termes de composition sociale au niveau local, et le second rendrait compte (dans une certaine mesure) de la proximité entre des localités abritant des populations défavorisées et d'autres peuplées de classes moyennes ou aisées, les habitants des premières vendant leurs services (domestiques, de main-d'œuvre) à ceux des secondes. La proximité physique entre classes sociales se traduit couramment par le développement de relations économiques entre les divers segments de population. S'il peut s'agir de stratégies de la part des segments les plus défavorisés, ceci n'exclut pas des tensions entre classes, un climat de suspicion, ou des cas de violence engendrés par une cohabitation ressentie comme subie par les plus aisés, et par des inégalités criantes dans les conditions de vie ressenties comme provocatrices par les plus défavorisés.

### **3. DISTRIBUTION RÉSIDENTIELLE DES DIVERSES CATÉGORIES D'ACTIFS**

La distribution spatiale des lieux de résidence de différentes catégories d'actifs est analysée en relation avec la localisation des principales activités économiques. Cet exercice est basé sur l'analyse des données du recensement de 1991, et est donc contraint par les catégories statistiques en vigueur<sup>2</sup>. Nous nous intéressons ici aux trois fonctions économiques majeures de la capitale : administrative, commerciale et industrielle. La confrontation des

---

1. Schenk H. 1986, Views on Alleppey : socio-historical and socio-spatial perspectives on an industrial port town in Kerala, South India, University of Amsterdam.

2. En particulier, seule la distribution des actifs par grande branche d'activité économique est disponible au niveau des divisions du recensement, mais pas celle par catégorie professionnelle.

cartes montrant les proportions respectives – par division de recensement – d’actifs employés dans le secteur des services sociaux, communautaires et personnels (désignés ci-après par « services »), le secteur commercial y compris l’hôtellerie, et le secteur industriel, révèlent des schémas spatiaux très contrastés.

### 3.1. Distribution résidentielle des actifs du secteur des services

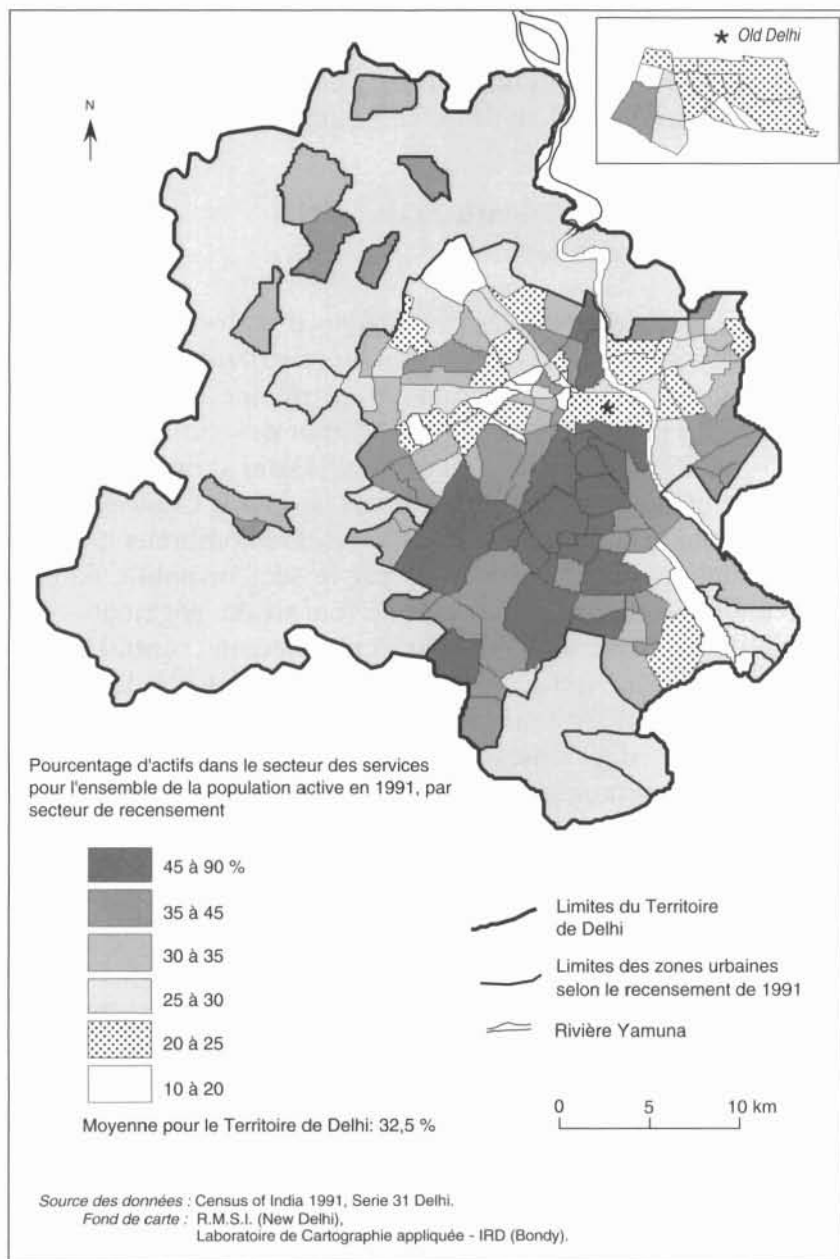
Les divisions abritant des proportions d’actifs dans les services plus élevées que la moyenne sont principalement concentrées dans la moitié sud de l’agglomération urbaine (sud-est exclu) (carte 19). En particulier, la part du secteur des services s’établit entre 58 et 77 % des actifs dans New Delhi (contre 33 % en moyenne), et atteint un maximum de 84 % dans le Cantonnement qui comprend les quartiers des militaires. De nombreux complexes résidentiels ont été construits par le secteur public dans la partie méridionale de la ville afin de fournir des logements aux très nombreux fonctionnaires du gouvernement central et des administrations territoriales. Reproduisant le modèle de l’administration coloniale britannique, de tels ensembles, qui ont aussi été construits dans les zones d’extension postérieures à l’Indépendance dans le secteur sud, ont généré un schéma de ségrégation spatiale des fonctionnaires vis-à-vis des autres catégories socio-professionnelles, et parmi les fonctionnaires, une ségrégation résidentielle sur la base des revenus et du rang. Ce trait particulier du bâti urbain dans la capitale, déjà souligné dans d’autres études<sup>1</sup>, a même été qualifié de « *salaried apartheid* »<sup>2</sup>. Dans le secteur nord de Delhi, une division de recensement se distingue également par sa forte proportion d’actifs dans les services (50 %) : il s’agit de Civil Lines, au paysage urbain marqué par la colonisation britannique avec son domaine universitaire et autres institutions éducatives, ainsi que certaines administrations.

---

1. Voir en particulier : Sundaram K.V. 1978, Delhi. The National Capital, in Misra P.P. (ed), *Million Cities of India*, New Delhi, Vikas, 105-154 ; Nagpaul H. 1988, *op. cit.*

2. Mitra A. 1970, *Delhi. Capital City*, New Delhi, Thomson Press.

### Carte 19 – Delhi : les actifs du secteur des services (1991)





### **3.2. Distribution résidentielle des actifs du secteur industriel**

La distribution spatiale des résidences des actifs du secteur industriel présente un schéma presque inversé du précédent : les divisions aux proportions particulièrement élevées de travailleurs de l'industrie sont situées dans la moitié nord de l'agglomération et dans la bande sud-est, dans des secteurs présentant de faibles proportions d'actifs dans les services ; et réciproquement (carte 20). Ainsi, dans toutes les divisions de New Delhi et du Cantonnement, les travailleurs de l'industrie comptent pour moins de 10 % des actifs. La proportion des actifs dans l'industrie enregistre une très large amplitude de variation selon les divisions, de 2,5 % à 47 % (pour une moyenne de 23 %). La carte correspond bien à la localisation des principales zones industrielles. À Old Delhi, dans la vieille ville, on trouve aussi des îlots avec de fortes proportions d'actifs du secteur industriel, qui correspondent (au début des années 1990) non seulement aux nombreux ateliers et petites unités industrielles installées dans cette zone, mais également à la localisation de certaines grandes usines. Malgré les tentatives répétées des pouvoirs publics de délocaliser certaines industries fonctionnant dans la vieille ville<sup>1</sup>, de nombreuses activités industrielles continuent de s'exercer au cœur d'un quartier résidentiel aux densités de population extrêmes.

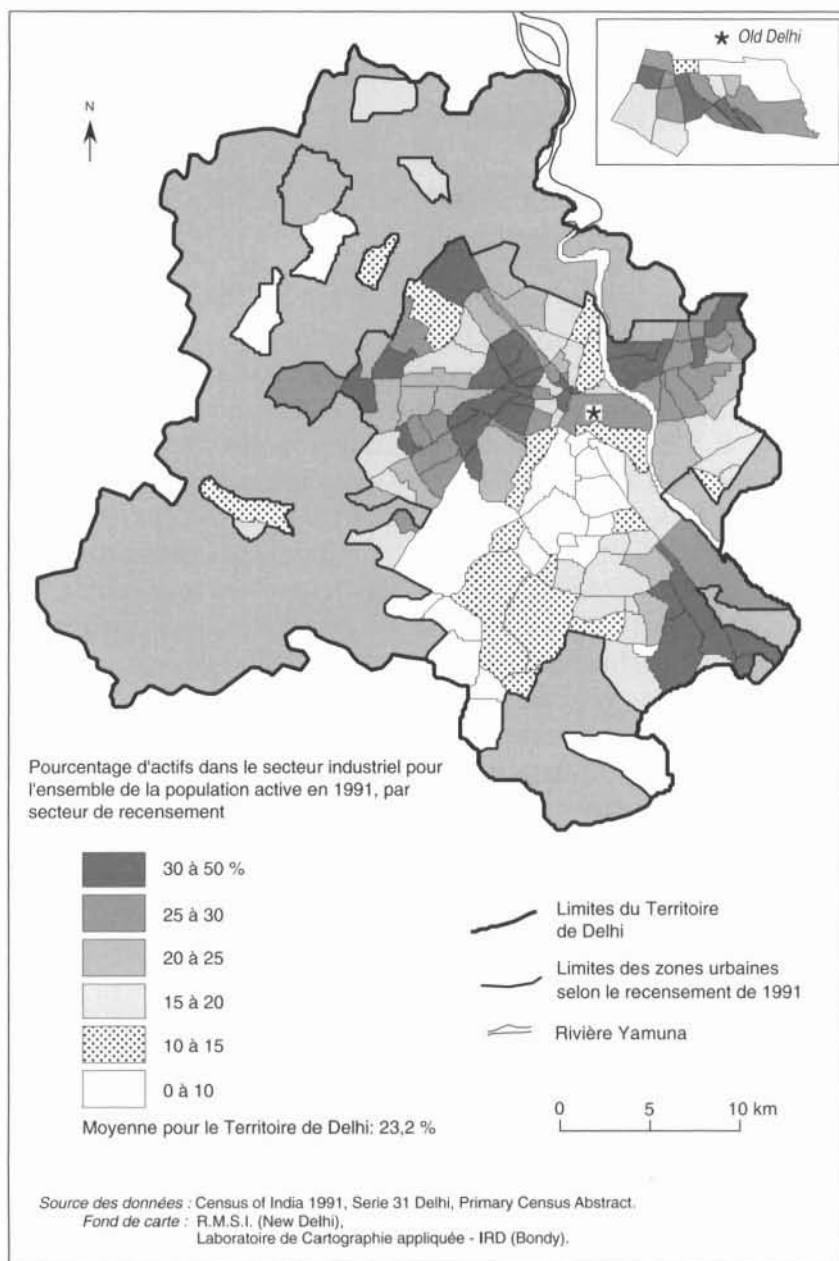
### **3.3. Distribution résidentielle des actifs du secteur commercial**

On trouve à nouveau une ligne de partage très claire entre moitiés nord et sud de l'agglomération urbaine lorsque l'on examine la distribution résidentielle des actifs employés dans le secteur commercial. Les divisions présentant de fortes proportions d'actifs de ce secteur sont situées au nord de New Delhi et du Cantonnement, et à l'est de la rivière Yamuna. Les proportions les plus élevées (de 40 à 56 % contre 24 % en moyenne) sont enregistrées dans certaines divisions d'Old Delhi et ses quartiers adja-

---

1. La Cour Suprême a ordonné la fermeture des unités industrielles polluantes et nocives dans la ville de Delhi à compter du 30 novembre 1996.

**Carte 20 –** Delhi : les actifs du secteur industriel (1991)



cents, où elles correspondent à de fortes concentrations de commerces de gros et de détail. Il n'y a pas cependant de congruence systématique entre lieu de résidence et localisation des activités exercées, comme observé dans le cas des actifs de l'industrie. En fait, l'origine de certaines concentrations résidentielles majeures de commerçants et négociants semble remonter aux années suivant la partition, 1948-1950, et à l'afflux massif de réfugiés en provenance du Pakistan occidental. Des camps de réfugiés furent construits, dont un bon nombre dans des quartiers caractérisés aujourd'hui par des proportions d'actifs dans le secteur commercial supérieures à la moyenne, certains abritant également des zones marchandes prospères.

Si les grands secteurs de Delhi apparaissent relativement hétérogènes au niveau de leur type d'habitat et de leur peuplement, il serait toutefois trompeur d'en conclure à une faible ségrégation résidentielle dans la capitale indienne. La ségrégation résidentielle et sociale intervient à une échelle plus fine. Une grande diversité socio-économique du peuplement et de l'habitat au niveau d'une zone peut très bien aller de pair avec des phénomènes de ségrégation très marqués au niveau d'espaces beaucoup plus restreints. L'organisation socio-spatiale de Delhi pourrait ainsi se caractériser par la combinaison d'une ségrégation résidentielle et sociale au niveau micro-local et d'une certaine dispersion au niveau plus global, dispersion qui renvoie aussi à la distribution spatiale des activités économiques et à l'éparpillement des bidonvilles sur l'ensemble du territoire de la capitale. Les trois principales fonctions économiques de la capitale ont toutefois généré des schémas de distribution spatiale très contrastés pour les actifs, avec une division globale entre les moitiés nord et sud de l'agglomération urbaine.